GEORGE NAKASHIDZE

LEMBIT ULFSAK

ELMO NÜGANEN

MIHHAIL MESKHI

RAIVO TRASS

NOMMÉ AUX OSCARS
MEILLEUR FILM ÉTRANGER

NOMMÉ AUX GOLDEN GLOBES
MEILLEUR FILM ÉTRANGER

MANDARINES

UN FILM DE ZAZA URUSHADZE

ACE ENTERTAINMENT FILMS, ALLFILM, CINEMA24 & CINEMAVAULT PRESENTENT "TANGERINES"

LEMBIT ULFSAK GEORGE NAKASHIDZE ELMO NÜGANEN MIHHAIL MESKHI RAIVO TRASS DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE REIN KOTOV E.S.C. RESPONSABLE DES DÉCORS THEA TELIA CRÉATEUR COSTUMES SIMON MACHABELI

MAQUILLAGE TIINA LEESIK MONTAGE ALEXANDER KURANOV INGENIEUR DU SON HARMO KALLASTE & IVO FELT COMPOSITEUR NIAZ DIASAMIDZE PRODUCTEURS IVO FELT & ZAZA URUSHADZE ÉCRIT & RÉALISÉ ZAZA URUSHADZE

ACE ENTERTAINMENT FILMS

NOMMÉ AUX OSCARS
MEILLEUR FILM ÉTRANGER

NOMMÉ AUX GOLDEN GLOBES
MEILLEUR FILM ÉTRANGER

MANDARINES

UN FILM DE ZAZA URUSHADZE

SORTIE LE 6 AVRIL 2016

Durée : 1h27 — Estonien — 2013 — 2:35 — 5.1

DISTRIBUTION

ACE ENTERTAINMENT FILMS — 27 rue Galilée — 75016 PARIS
01 49 95 93 28 — sales@ace-entertainment.com

PRESSE :

ANYWAYS — 91 rue du Faubourg St-Denis — 75010 PARIS
01 48 24 12 91
Florence Alexandre : florence@anyways.fr
Vanessa Fröchen : vanessa@anyways.fr

SYNOPSIS

En 1992, la guerre fait rage en Abkhazie. Un village ne compte comme seuls habitants qu'un vieil homme, Ivo, et un producteur de mandarines, Markus, tous deux d'origine estonienne , qui refuse de quitter sa plantation alors que les fruits sont presque mûrs. Le conflit est de plus en plus proche mais Ivo décide de venir en aide à Akhmed, un Caucasien blessé, et le cache chez lui. Markus, à son tour, découvre un Géorgien laissé pour mort sur le champ de bataille. Il l'emmène lui aussi chez Ivo. Deux combattants de camps opposés se retrouvent alors sous le même toit…

RAPPEL HISTORIQUE

Le conflit en Abkhazie, région du Nord-Ouest de la République de Géorgie occupant une position stratégique sur la mer Noire, a commencé par des troubles sociaux et des tentatives des autorités locales pour se séparer de la République de Géorgie. L´intensification du conflit a conduit à une série d´affrontements armés au cours de l´été 1992, lorsque le Gouvernement géorgien, étant parvenu à la conclusion qu´il fallait protéger la voie ferrée et certaines voies de communication, a déployé 2000 soldats géorgiens en Abkhazie, faisant environ 200 morts et des centaines de blessés. Les dirigeants abkhazes ont alors quitté la capitale, Soukhoumi, pour se retirer dans la ville de Gudauta.

Un accord de cessez-le-feu a été conclu, le 3 septembre 1992 à Moscou, entre la République de Géorgie, les dirigeants abkhazes et la Fédération de Russie. L´accord stipulait la nécessité de «garantir l´intégrité territoriale de la République de Géorgie». Il prévoyait en outre, comme base du règlement de paix : un cessez-le-feu à compter du 5 septembre 1992 ; la création d´une commission de contrôle et d´inspection afin, entre autre, de vérifier l´application de l´accord; le désarmement et le retrait de toutes les formations armées illégales venues de l´extérieur de la Géorgie; la réduction des forces armées géorgiennes présentes en Abkhazie à un effectif convenu ; et l´échange de prisonniers avant le 10 septembre 1992.

L´accord de paix n´a jamais été intégralement appliqué. Les deux parties se sont accusées mutuellement de violer le cessez-le-feu. Le 1er octobre 1992, le cessez-le-feu a été rompu et les combats ont repris sur tous les fronts. Soutenues par des combattants de la région du Caucase septentrional, les forces abkhazes se sont emparées rapidement des grandes villes et ont menacé de contrôler près de 80% de l´Abkhazie, notamment la capitale, Soukhoumi. La violence des combats a contraint quelques 30 000 civils à traverser la frontière pour se réfugier sur le territoire de la Fédération de Russie. Les parties au conflit se sont accusées mutuellement de violations des droits de l´homme, commises à l´encontre de la population civile. A partir de novembre 1992, le déclenchement de combats interethniques dans la région du Caucase septentrional de la Fédération de Russie est venu ajouter une dimension supplémentaire à la situation tendue qui régnait déjà dans cette zone.

ZAZA URUSHADZE

Réalisateur - Scénariste

Zaza Urushadze, né en 1965 est le fils du footballeur soviétique Ramaz Urushadze.
Il termine ses études à l'Université de théâtre et cinéma de Géorgie en 1988.

Son premier long métrage, Here Comes the Dawn (1998), reçoit un immense succès et est séléctionné dans plusieurs festivals internationaux. Son deuxième long métrage, Three Houses a inauguré la Semaine du cinéma géorgien à Tallinn, en Estonie en 2009.

En 2013, Mandarines remporte le prix du meilleur film estonien au festival du film Nuits noires de Tallinn. Le film est ensuite nommé pour le Golden Globe du meilleur film en langue étrangère ainsi que pour l'Oscar du meilleur film en langue étrangère au cours des Oscars en 2015.

Filmographie du Réalisateur :

- 1989 : Mattvis vints mamam miatova
- 1998 : Ak Tendeba
- 2008 : Three Houses
- 2012 : Bolo Gaseirneba
- 2013 : Tangerines

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

En toile de fond de la dissolution de l'URSS en 1992, vous avez choisi de situer Mandarines dans votre pays, la Géorgie. Vous évoquez avec simplicité l'absurdité et la complexité nationaliste, territoriale et religieuse qui découlent de cet effondrement historique.

Les années 1990 ont été particulièrement douloureuses pour la Géorgie. Dans un chaos permanent, chacun essayait seulement de survivre. Je voulais simplement concentrer mon film sur la difficulté de se comporter de manière noble et de conserver un visage humain en de pareilles circonstances.

Saviez-vous que ce type de conflit entre Géorgiens pro russes et séparatistes de la région géorgienne d'Abkhazie était méconnu en Europe ?

Oui, mais ce n'est pas la raison pour laquelle j'ai favorisé un récit plus universel. Cette guerre n'est pas le sujet de mon film, elle n'en est que la toile de fond, comme vous dites.

Au centre, il ya plutôt le personnage d'Ivo, qu'interprète le comédien estonien Lembit Ulfsak avec une autorité naturelle, de façon à la fois puissante et implicite. C'était votre idée ?

Quand j'ai rencontré Lembit, j'ai su qu'il était exactement Ivo, d'autant que j'aime diriger très précisément mes comédiens. Lembit possède ce magnétisme qui rend son personnage particulier et pourtant très réel. C'est une vraie star en Estonie, et il l'était déjà il y a trente ans dans toute l'ex l'URSS, dont la Géorgie faisait partie. Je regardais ses films quand j'étais enfant.

Mandarines bénéficie aussi du travail du chef opérateur Rein Kotov, des paysages grandioses aux intérieurs comme éclairés à la bougie. Tous ces décors paraissent des témoins stoïques de la violence.

Ils ont bien ce rôle précis, que je ne leur avais pas assigné au départ. Lors du tournage, cette idée n'était pas vraiment formulée.

Et qu'en est-il des mandarines ?

D'abord, elles me rappellent l'Abkhazie, une région à tout jamais perdue en raison de la guerre. Ensuite, elles représentent un symbole de la vie et leur couleur est particulièrement dissociable dans un panorama grisâtre né des conflits.

Le scénario du film est foncièrement moral : il contraint deux adversaires, l'un géorgien séparatiste de l'Abkhazie, l'autre tchétchène à la solde des russes, à trouver un terrain d'entente dans la maison d'Ivo, issu quant à lui de la diaspora estonienne.

C'est une fable effectivement morale, qui peut rappeler Tchekhov dans la mesure où mon scénario s'appuie sur des procédés narratifs typiques de cet auteur. Ivo prends soin de ses deux hôtes comme il le ferait avec ses propres enfants, et comme le fait son voisin estonien Margus avec sa récolte de mandarines. Il était aussi important que les deux soldats soient bien caractérisés et mis en relation : quand on ne sait ni le nom, ni le visage de l'ennemi, il est plus facile de le combattre. Lorsqu'on commence à le connaître en revanche, qu'il devient humain, tout se complique.

Ce qui caractérise aussi votre scénario, c'est sa façon de mêler la tension à un humour curieusement affectueux.

C'est ce que je préfère, sans oublier que la saveur de la mandarine est elle-même acide et douce. Cette combinaison est d'autant plus intéressante qu'elle est difficile à réussir. Et si je veille à ce que le récit soit à la fois touchant, drôle et prenant, c'est parce qu'il faut penser au public.

Votre humour est aussi dirigé vers la posture machiste des deux soldats réfugiés chez Ivo.

C'est d'autant plus prononcé qu'il n'y a pas de femme dans le film.

Le recours aux dialogues est très mesuré. Cette introspection est-elle commune aux cinémas géorgien et estonien ?

Ce sont deux types de cinémas très différents, les géorgiens sont bien plus émotionnels que les estoniens. Comme Mandarines est une coproduction entre ces deux pays, j'ai tenté de mêler leurs deux sensibilités.

Pouvez-vous nous en dire plus sur la diaspora estonienne en Abkhazie ?

Cette région était peuplée de nombreux villages où résidait une grande communauté estonienne. Cette dernière vivait là depuis cent cinquante ans quand la guerre a éclaté en 1992. Dès lors, le gouvernement estonien lui a fortement conseillé de regagner la mère patrie.

Alors qu'il se situe dans cette région géorgienne de l'Abkhazie, pourquoi Mandarines a-t-il représenté l'Estonie aux Oscars l'an dernier ?

Le récit mêlant les destins de l'Estonie et de la Géorgie, l'idée était naturellement d'associer les deux pays pour le financement. Bien que la moitié de mon équipe et moi, nous soyons géorgiens, l'autre moitié est originaire d'Estonie et la majorité des fonds nécessaires à la production provenait de ce pays. Nous avons donc discuté de la nationalité à donner au film pour concourir aux Oscars et nous nous sommes arrêtés sur l'estonienne. En tant que réalisateur géorgien, je ne suis pas très bien informé de l'état du cinéma estonien, mais il existe depuis plus de cent ans et même si ses finances sont actuellement modérées, il se porte bien.

Comment avez-vous abordé la campagne des Oscars, Mandarines se révélant le premier film estonien à concourir pour l'Oscar du meilleur film étranger ?

Mon producteur Ivo Felt et moi, nous y avons consacré tout notre temps durant quatre mois. Nous ne disposions pas d'un immense budget, mais nous avions une publiciste formidable, Tatiana Detlofson, et ses deux assistants. De quoi nous permettre de réussir à figurer parmi les cinq finalistes pour l'Oscar du meilleur film étranger.

Au regard de la situation géopolitique actuelle, il est difficile d'imaginer un film qui tombe autant à point nommé que Mandarines.

Disons, sans arrogance, que ce film aurait malheureusement pu être pertinent, quelle que soit l'époque à laquelle on l'aurait réalisé. Les guerres se poursuivent, partout.

Comment avez-vous abordé la campagne des Oscars, Mandarines se révélant le premier film estonien à concourir pour l'Oscar du meilleur film étranger ?

Mon producteur Ivo Felt et moi, nous y avons consacré tout notre temps durant quatre mois. Nous ne disposions pas d'un immense budget, mais nous avions une publiciste formidable, Tatiana Detlofson, et ses deux assistants. De quoi nous permettre de réussir à figurer parmi les cinq finalistes pour l'Oscar du meilleur film étranger.

Au regard de la situation géopolitique actuelle, il est difficile d'imaginer un film qui tombe autant à point nommé que Mandarines.

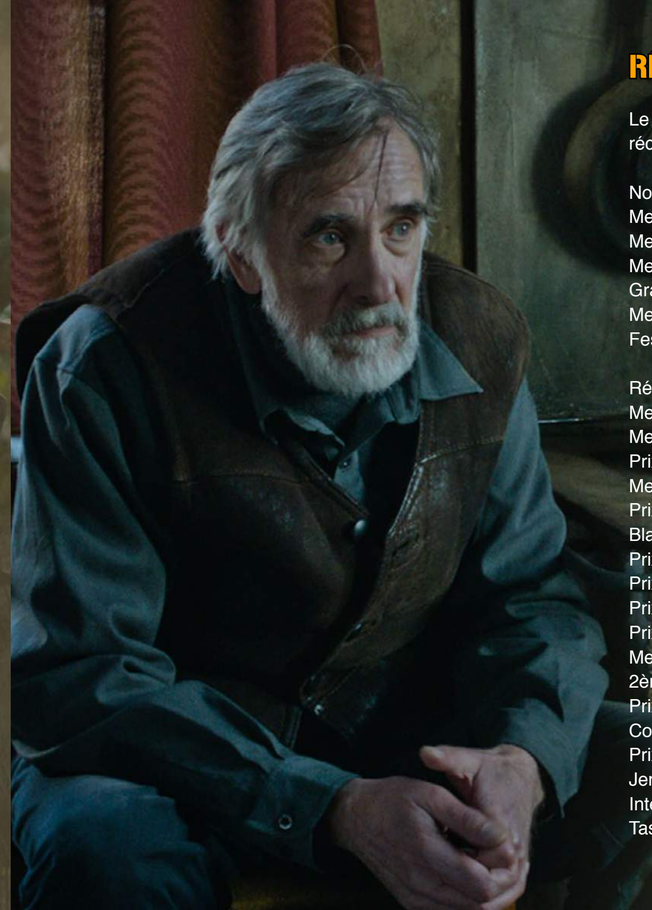
Disons, sans arrogance, que ce film aurait malheureusement pu être pertinent, quelle que soit l'époque à laquelle on l'aurait réalisé. Les guerres se poursuivent, partout.

Lembit ULFSAK

Après avoir été diplomé de l'école d'art dramatique d'Estonie en 1970, il a participé à plus d'une centaine de projets en tant qu'acteur, mais aussi en tant que cinéaste et metteur en scène de théâtre. En 2012, pour l'anniversaire des 100 ans du cinéma Estonien, Lembit Ulfsak a reçu le prix du meilleur acteur masculin du siècle. Il est considéré comme une légende dans son pays.

Elmo NÜGANEN

Comédien, scénariste et réalisateur, il est aussi le directeur artistique du Théâtre de Tallinn. Il est un des metteurs en scène les plus renommé d'Estonie et est connu pour ses mises en scène de théâtre classique telles que « Roméo et Juliette », «Les trois mousquetaires » ou encore « Crime et châtiment ». Il est aussi le réalisateur de trois films dont un sorti en 2015, «Frères ennemis ».



RÉCOMPENSES

Le film a été sélectionné dans plus de 30 festivals et a remporté plus de 15 récompenses à travers le monde.

Nominations
Meilleur Film Etranger – Oscars 2015
Meilleur Film Etranger – Golden Globes 2015
Meilleur Long-Métrage Prix du Public – Palm Springs Film Festival
Grand Prix – Warsaw International Film Festival
Meilleur Réalisateur Golden Space Needle Award – Seattle International Film Festival

Récompenses
Meilleur Film en Langue Etrangère – Gaudi Film Festival 2016
Meilleur Réalisateur - Warsaw International Film Festival
Prix du Public - Warsaw International Film Festival
Meilleur Film Estonien - Tallinn Black Nights
Prix du Jury Don Quichotte - International Federation of Film Societies / Tallinn Black Nights
Prix Spécial - Mannheim-Heidelberg
Prix du Public - Mannheim-Heidelberg
Prix du Jury - War on Screen
Prix d'Interprétation Masculine - Eurasia International Film Festival
Meilleur Réalisateur - Tbilisi Film Festival
2ème Meilleur Film - Georgian Panorama / Tbilisi Film Festival
Prix International pour la Paix & la Compréhension Interculturelle - Wine Country Film Festival
Prix Spécial "In the Spirit of Freedom Awards in Memory of Wim van Leer» - Jerusalem International Film Festival
International Panorama Competition - Bari International Film Festival
Taste of Europe Competition - Film Festival Oostende

FICHE ARTISTIQUE

Ivo
Lembit Ulfsak

Margus
Elmo Nüganen

Ahmed
Giorgi Nakashidze

Nikoi
Mikheil «Misha» Meskhi

Juhan
Raivo Trass

FICHE TECHNIQUE

Réalisation/Scénario
Zaza Urushadze

Production
Ivo Felt

Image
Rein Kotov

Montage
Alexander Kuranov

Son
Harmo Kallaste
Ivo Felt

Musique
Niaz Diasamidze

Assistant Réalisateur
Eliso Chanturia

Scripte
Salome Jugeli

ACE
ENTERTAINMENT FILMS